



22140081



FRENCH A: LITERATURE – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A : LITTÉRATURE – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A: LITERATURA – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Tuesday 20 May 2014 (afternoon)
Mardi 20 mai 2014 (après-midi)
Martes 20 de mayo de 2014 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a literary commentary on one passage only.
- The maximum mark for this examination paper is *[20 marks]*.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- Rédigez un commentaire littéraire sur un seul des passages.
- Le nombre maximum de points pour cette épreuve d'examen est *[20 points]*.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario literario sobre un solo pasaje.
- La puntuación máxima para esta prueba de examen es *[20 puntos]*.

Rédigez un commentaire littéraire sur l'un des passages suivants :

1.

Le spectacle est véritablement émouvant.

Les *poyses* sont des coqs qui ne se sont jamais battus et qui font leurs premières armes. Ce sont ordinairement les héritiers de *gayes* renommés, c'est-à-dire de vétérans décorés de victoires célèbres.

5 Les préparatifs de la lutte commencent.

Les *cariadors* soupèsent leurs *poyses* et fixent un œil scrutateur et jaloux sur leurs adversaires.

Les *cariadors* sont ceux qui lancent les combattants l'un sur l'autre et demeurent dans l'arène de la *gadgière*¹ pour surveiller et suivre de près les péripéties de la lutte.

– Votre coq est plus gros que le mien, je n'engage pas de pari, dit l'un d'eux.

10 – Non, il n'est pas plus gros.

– Si.

– Non.

Tous interviennent et discutent.

Un vieux qui vient de la plaine en faisant piaffer sa jument, tranche le débat.

15 – Le vôtre est plus gros, dit-il, mais pourquoi ne dites-vous pas qu'il est à moitié borgne?

Tenez, voyez!

Tous se penchent : « C'est vrai. »

Et le combat est décidé.

20 Le juge, nommé aussitôt, fait évacuer l'enceinte et les assistants se massent en dehors, appuyés contre la cloison circulaire de la *gadgière*, à mi-hauteur d'homme.

Un enfant apporte un pot plein d'eau et le pose sur la terre battue de l'arène et s'esquive aussitôt.

Le toit sous lequel les parieurs fiévreux s'abritent, se compose d'une tonnelle couverte d'une ramure épaisse.

25 Les *cariadors*, armés de couteaux affilés, aiguisent les éperons de leurs coqs, coupent les plumes du cou avec un soin méticuleux.

L'un d'eux se baisse, fait un signe de croix dans la poussière, en prend une pincée qu'il frotte convulsivement sur le bec de son *poys*, tandis que l'autre a levé le bras, s'est emparé au-dessus de sa tête d'une poignée de feuilles vertes dont il remplit sa bouche.

30 Il mâche vigoureusement.

– Qu'avez-vous là? fait l'autre à qui le geste de son adversaire a échappé.

Ce disant, et sans attendre sa réponse, il lui plonge familièrement le doigt entre les dents, en retire quelques feuilles froissées qu'il engloutit aussitôt dans sa bouche.

Car il est possible que ce soit un simple² et il ne faut pas que les chances ne soient pas égales.

35 La bouche pleine tous deux, ils reprennent leurs coqs, leur passent sous les ailes, aux jarrets, sur le cou et le bec, leurs langues rendues vertes par la macération forcenée.

Tout ce rite est accompli dans un solennel silence.

Puis ils avalent simultanément deux gorgées, se rincent la bouche, rejettent les feuilles, prennent encore de l'eau qu'ils soufflent violemment sur les volailles, arrosant l'aisselle, la tête, 40 les pieds.

Cette préparation effectuée, les deux *cariadors* se rapprochent, font échanger aux adversaires quelques becquées insignifiantes et puis les lâchent.

Amédée Brun, *Avant un combat de coqs* (1895)

¹ gadgière : Local où se tient le combat de coqs
² simple : Talisman

2.

J'AI TANT RÊVÉ PAR VOUS...

J'ai tant rêvé par vous, et d'un cœur si prodigue,
Qu'il m'a fallu vous vaincre ainsi qu'en un combat;
J'ai construit ma raison comme on fait une digue,
Pour que l'eau de la mer ne m'envahisse pas.

5 J'avais tant confondu votre aspect et le monde,
Les senteurs que l'espace échangeait avec vous,
Que, dans ma solitude éparsée et vagabonde,
J'ai partout retrouvé vos mains et vos genoux.

10 Je vous voyais pareil à la neuve campagne,
Réticente et gonflée au mois de mars; pareil
Au lis, dans le sermon divin sur la montagne;
Pareil à ces soirs clairs qui tombent du soleil;

15 Pareil au groupe étroit de l'agneau et du pâtre¹,
Et vos yeux, où le temps flâne et semble en retard,
M'enveloppaient ainsi que ces vapeurs bleuâtres
Qui s'échappent des bois comme un plus long regard.

20 Si j'avais, chaque fois que la douleur s'exhale,
Ajouté quelque pierre à quelque monument,
Mon amour monterait comme une cathédrale
Compacte, transparente, où Dieu luit par moment.

Aussi, quand vous viendrez, je serai triste et sage,
Je me tairai, je veux, les yeux larges ouverts,
Regarder quel éclat a votre vrai visage,
Et si vous ressemblez à ce que j'ai souffert...

Anna de Noailles, *Les vivants et les morts* (1913)

¹ pâtre : berger